

## Partie 4 : Débats et limites méthodologiques

### Echantillonnage

#### Exemple de l'étude IRD-DIAL / AFD à Madagascar

La méthode « avant/après » ne permet pas d'isoler les effets du projet de ceux d'autres événements ayant pu subvenir simultanément. La croissance du chiffre d'affaire des micro-entreprises pourrait par exemple être la conséquence de changements intervenus au niveau macro-économique entre l'époque « avant la participation » et l'époque « après » et non la conséquence du projet ; la méthode « avec/sans » exclut le plus souvent, faute d'observation satisfaisante, certaines dimensions pertinentes telles que la motivation ou la confiance en soi. Il en résulte qu'on ne peut jamais être complètement sûr que les différences observées entre les deux groupes à la fin du programme soient imputables au programme et non à des différences qui existaient déjà entre les caractéristiques inobservées des participants et des non-participants.

La méthode retenue dans le cadre de l'étude de DIAL à Madagascar consiste à comparer la situation d'un échantillon de micro-entreprises clientes de l'IMF AdéFI, représentatives de l'ensemble de la clientèle de l'institution, à celle d'un groupe de contrôle construit de façon quasi-expérimentale par une technique standard d'appariement sur la base d'un score de propension (*propensity-score matching*).

Concrètement, cette méthode consiste à sélectionner, à partir des fichiers de données sur deux enquêtes représentatives du tissu de micro-entreprises de la capitale malgaches réalisées en 2001 et 2004, des micro-entreprises entre elles sur la base d'un score de propension. Ce score n'est autre que la probabilité de faire partie de la clientèle de l'IMF. En pratique, cette probabilité n'est pas connue et doit être estimée par un modèle de régression logistique. En d'autres termes, à chaque microentreprise cliente de l'IMF est associée une microentreprise non cliente dotée de caractéristiques similaires (en moyenne) et qui auraient donc eu autant de chance d'obtenir un crédit si elle s'était adressée à l'institution. Une fois l'appariement réalisé, de simples tests de comparaisons de moyennes sont effectués afin d'évaluer ce qu'aurait été la situation potentielle de la clientèle de l'IMF si elle n'avait pas bénéficié de crédits. Cette méthode d'appariement n'est toutefois possible que parce qu'il existe des micro-entreprises témoins dont les caractéristiques observées sont comparables à celles des micro-entreprises clientes de l'IMF.

Sur ces aspects méthodologiques, l'étude DIAL montre toute la difficulté qu'il y a à réaliser un suivi d'impact d'un projet de microfinance. La très forte vulnérabilité des micro-entreprises et leurs multiples changements de domiciliation rendent notamment particulièrement complexe la réalisation d'enquêtes à passage répété, puisque la mortalité et la mobilité des microentreprises conduisent inévitablement à des changements entre chaque passage. L'évaluation montre également à quel point les résultats sont sensibles à la qualité de l'appariement. Pour être rigoureux, un protocole d'évaluation doit veiller à collecter un très grand nombre d'informations sur la situation *ex ante* des participants et non participants à un projet, de façon à garantir que les différences observées entre les deux groupes à la fin du programme soient imputables au projet et non à des différences qui existaient déjà entre les caractéristiques des participants.

D'après Gubert *et al.*, 2005.